

C H A P I T R E I

C h r i s t o p h e

W I E S E N B A C H , A A R A U

{ 1 7 4 4 - 1 7 5 5 }

Mais pourquoi son père est-il toujours en colère, en mouvement, sur le départ ? Pourquoi sa mère n'arrive-t-elle pas à empêcher tout cela ? Pourquoi, lui, Christophe, doit-il tout quitter pour aller au bout du monde ? « Tu es prêt ? » lui crie-t-elle de la rue. Il est indigné, s'en étonnerait presque. Elle le trahit. Elle ne l'accompagnera pas. Elle ne pourra même pas tempérer les humeurs de son père. Il va se retrouver seul avec lui. Il hoquette.

« Mais enfin, tu as mis tes chausses ? Il faut partir. Vous avez une journée entière de marche devant vous ! » Le temps est injuste, pluvieux et gris dans le petit matin. Sous prétexte qu'il a déjà sept ans, qu'il est l'aîné, il devrait aider son père ? « Mon petit Christophe, c'est Dieu qui décide, dans sa grande sagesse, de ce qui est bon pour toi. Obéis bien à ton père qui va t'apprendre ton métier, t'apprendre à grandir. » Christophe est partagé : Dieu ? Il a bon dos, et son père, peut-il vraiment lui faire confiance ? Il remet sa mèche de cheveux blonds en ordre et frotte ses yeux bleus.

Philipp Jakob s'énerve, comme toujours. Il monte le ton contre son jeune frère : « Non, je ne veux pas te vendre mes parts dans l'atelier familial, c'est trop tôt, je ne sais pas encore ce que je vais trouver dans l'usine de Heilbronn. Ils ne font que de la teinturerie sur laine et tu sais que j'aimerais aussi imprimer sur du lin. Tu écoutes ce que je te dis ? Je suis sûr d'avoir envie de quitter ce trou perdu de Wiesenbach où il ne se passera jamais rien, ce village est enfermé dans des coutumes d'un autre âge ! Il n'y a pas d'avenir ici ! »

Anna secoue la tête. Elle désapprouve cette véhémence. Elle doit rester à l'attendre ici et elle craint les représailles de son entourage. Son mari en veut toujours à tout le monde. Pourquoi ne peut-il se satisfaire de sa condition ? Elle soupire. Comme pour chaque départ, Dieu lui donnera la force de surmonter la peur de ne plus jamais les revoir. Après la mort de son premier enfant, son deuxième fils, Christophe, a pris une place irraisonnée dans son cœur. Elle aime sa vitalité, sa joie de vivre, sa perspicacité, son regard clair, son besoin d'affection. Et il part ! Elle souffle, un vrai buffle. Les deux petits, Frédéric et Sophie, sont suspendus à sa jupe, accrochés en grappe. Ils l'immobilisent.

« Papa, on y va ? » Philipp Jakob regarde son fils, surpris par ce retournement. « Tu veux partir maintenant ? Tu ne pleures plus ? » De façon inappropriée, il repense au bourreau Christophe, celui dont son fils porte le prénom. Voilà le parrain qu'il avait dû lui choisir pour s'intégrer dans ce maudit village. Cela faisait planer une ombre sanglante et inutile sur cet enfant. N'est-ce pas trop tôt pour l'emmener ? Il sait qu'il aura besoin de son aide pour ses projets. Il faut le former dès le plus jeune âge. Il compte sur lui. Il a déjà l'intuition d'un départ définitif. Toute la famille devra suivre. La fabrique de Heilbronn ne sera qu'une première étape, un travail mieux rémunéré avant de créer sa propre entreprise. Il serre les dents.

Anna les regarde partir, pensive. Elle a déjà trente ans et trois enfants. Elle est si souvent seule avec son mari sur les routes. La Bible de Luther et la prière sont ses refuges. Si elle s'écoutait, elle se consacrerait à son jardin, se perdrait dans ses roses dont l'art de la taille lui a été enseigné par son père. Faudra-t-il les laisser aussi, ses roses et son père? Tout quitter? Son esprit revient à son fils Christophe. Doit-il être teinturier, comme son père? Ce dernier n'imagine pas autre chose. Cela fait presque deux cents ans que cet artisanat est pratiqué dans la famille Oberkampf! Mais elle sait qu'il existe autre chose, d'autres avenir possibles, l'art des jardins par exemple.

Elle est née à Schrozberg, dans une dépendance du château des comtes souverains de Hohenlohe. Son père conçoit et aménage leurs jardins. Il lui a appris à vivre avec ces princes puissants, leurs exigences, leurs caprices, leurs luttes de pouvoir dont la composition des jardins n'est souvent que le reflet. La guerre de Trente Ans a laissé des traces partout dans le Saint Empire germanique. Incendies, viols, famines, et même la peste à certains endroits sont encore le lot de beaucoup. Jusqu'à son mariage, elle a pu côtoyer le luxe de ces châteaux et bénéficier de la protection des plus grands. Elle a froid soudain, ils sont déjà loin. Elle se retourne et ferme la porte.

Deux ans ont passé depuis ce nouveau travail à Heilbronn. Christophe est rapidement revenu auprès d'Anna à Wiesenbach, trop jeune pour être un apprenti utile. Son mari est totalement absorbé par ses expériences de teinture bleue sur fond blanc. C'est sa quête du Graal, son obsession. Personne ne maîtrise encore cette technique, il voudrait être le premier. Il fait ses essais en marge de son travail, tente de le cacher tant bien que mal à la fabrique dont il méprise la production de basse qualité et le peu d'intérêt pour l'innovation. Le reste n'a pas d'importance.

Anna a négocié longuement avec son époux pour emmener Christophe à Schrozberg. Elle a laissé Frédéric et Sophie aux soins de son jeune beau-frère. Ce sera peut-être sa dernière visite à son père qui habite à une heure de marche. Elle pressent que Philipp va devoir quitter ce comté figé et conventionnel où il ne trouve aucun travail à sa mesure. Sans retour possible cette fois.

Sur la route gelée, Anna médite, emmitoufflée sous sa coiffe noire. Elle a pris son manchon de fourrure en renard pour se protéger du vent. Son fils joue avec la glace sur les arbres, insouciant de ce qui se prépare dans l'esprit de sa mère. Elle a soigné sa tenue en pensant qu'ils croiseraient peut-être des membres de la famille princière, même si, en hiver, ils résidaient dans leur immense et récent château d'Ingelfingen. Elle avait eu le privilège de pouvoir se marier dans la chapelle du château. Émue, elle se souvenait avoir été glacée par l'ombre des piliers froids, écrasée par la puissance des princes et de l'Église. Elle s'était sentie si insignifiante qu'elle avait secrètement remis son âme à Dieu, au-dessus de tous, princes et jardiniers! Elle avait alors pris conscience à quel point sa vie allait changer. Sa vie qu'elle avait confiée à un teinturier, embrassant par la même occasion sa passion pour la technique, sa fierté ombrageuse d'artisan, ses colères et ses errances.

L'ambition débordante de Philipp Jakob l'effraie. Elle la trouve dangereuse dans ces États allemands si rigides, où seules les guerres des princes font bouger les conditions sociales, rarement pour un mieux. La guerre y est partout et pourrait bien se généraliser à l'Europe entière. Le conflit s'envenime un peu plus chaque jour entre la Prusse protestante et l'Autriche catholique pour le contrôle du Saint Empire, de ses centaines d'États confédérés et villes impériales. Cet hiver 1748, tous les États européens sont en négociation pour la succession de l'Autriche que l'impératrice Marie-Thérèse revendique comme légitime héritière. Frédéric II de Prusse exige la Silésie. Les princes allemands ont voté contre Marie-Thérèse en faveur de l'Électeur de Bavière. Les Français, de leur côté, ont franchi le Rhin.

C'est au milieu de ces réflexions angoissantes qu'ils arrivent devant le château de Schrozberg. Il s'est mis à neiger. De gros flocons se figent sur les grilles et les statues. Les motifs géométriques du parc et les allées d'arbres sont givrés, les pièces d'eau gelées. La blancheur immaculée baigne dans le silence. Les domestiques ont dû se réfugier à l'intérieur, il n'y a pas une âme. Christophe crie de surprise quand, sorti de nulle part, son grand-père Jean Joseph, impressionnant par sa stature semblable à ces grands arbres dont il s'occupe, vient les accueillir à la grille. Il se penche pour l'embrasser. Il sent le feu de bois.

Soudain, d'un même mouvement, ils se retournent. L'immobilité de la neige vole en éclats. Des cris, des claquements de grands fouets, des chevaux blancs: un carrosse solaire à force d'or passe bruyamment en écrasant la glace. Les domestiques accourent. Les grilles s'ouvrent en grand. Le drapeau aux armoiries léonines claque dans le vent. Christophe regarde le costume bleu et or du comte, la robe rouge et or de la comtesse Albertine avec sa coiffure extravagante de déesse. Les cavaliers habillés de gris clair arrivent enfin sur des chevaux racés. C'est un éblouissement. Lui qui parcourt à pied les routes avec son père, et connaît les chevaux de labour ou les solides chevaux de la poste, il est bouleversé par la beauté de ces pur-sang et de leurs cavaliers. Tandis que l'un des hussards l'attrape pour le mettre en croupe, il est saisi d'une passion pour cet animal qu'il veut chevaucher comme ces princes, dans un corps à corps fougueux, loin des prières du soir.

La comtesse, tout en descendant le marchepied, fait signe à Anna d'approcher: « Mais ma petite Anna, que faites-vous là? Vous êtes venue rendre visite à votre père? Quelle bonne idée! C'est votre fils aîné, Christophe? Mais il va bientôt être en âge de travailler au château! Il me semble que votre père se plaint de ne pas avoir suffisamment d'aide. Et vous savez à quel point nous accordons d'importance à nos jardins! C'est devenu un enjeu dans les cours d'Europe! Justement le comte est rentré pour planifier les travaux à mener avant le printemps avec votre père. Ils se verront tout à l'heure. Joignez-vous à eux et amenez votre fils! »

Le cabinet attenant à la bibliothèque est en boiserie, alternant les bruns, les ors et les rouges. Le feu dans la cheminée, tout comme la lumière des chandeliers reflétée dans les glaces, rehausse encore la chaleur des teintes murales. Une immense table, dressée au milieu de la pièce, est couverte de dessins de fleurs, de fruits mais aussi de motifs complexes entrelacés. Le comte en bras de chemise s'échauffe face à son jardinier, vieil arbre immobile et beau.

« Mais vous ne comprenez pas? J'en ai assez de nos jardins allemands et de leurs géométries glacées. Je voudrais innover. Sans aller jusqu'aux jardins à l'anglaise, que je laisse aux Prussiens, je souhaiterais une composition moderne, à la française. Le jardin est une vitrine du pouvoir. Il faut montrer que les Hohenlohe ne sont pas sur le déclin, mais bien dans le jeu des puissants. Nous sommes en train de négocier notre ascension au titre de princes du Saint Empire. C'est un des aspects de ma stratégie. Je ne sais d'ailleurs pourquoi je vous explique tout ça. Je vous demande uniquement de la mettre en œuvre! Et pour commencer, faites-moi des propositions. » Il s'interrompt en voyant Anna et Christophe entrer dans la pièce. « Je vois que vous avez de la main-d'œuvre, car si je comprends bien, c'est votre petit-fils qui vient nous rejoindre. Sa carrière est faite, il sera jardinier! »

Christophe est pétrifié. Pourquoi est-il pris à partie? Il sait bien, lui, qu'il sera teinturier comme son père, même si ce dernier le rend fou de temps à autre. Il ne se laissera pas imposer sa vie par un comte, fût-il souverain! Certes, il aime dessiner des motifs de plantes, parler botanique avec son grand-père, sentir le rythme des saisons, humer les odeurs des fleurs et des fruits, organiser leur agencement et comprendre l'harmonie qui s'en dégage. Mais tout cela est associé à son grand-père, au passé, aux châteaux. Il ne veut pas devenir un domestique ou un serviteur, même avec le statut d'artiste. Il voit ce comte un peu méprisant face à son aïeul mutique, prenant racine dans les parquets marquetés. À sa place, il ne supporterait pas

qu'on lui parle ainsi. Dans son esprit de dix ans, il sent la révolte gronder. Il a chaud. Anna le regarde un peu inquiète.

Et le comte poursuit, sans rien voir de la colère enfantine. « Il ne s'agit pas de réaliser des espaces ouverts ou des chinoiserries. La comtesse Albertine n'est pas la marquise de Pompadour. Non, il faut montrer la maîtrise de l'espace, l'ordre sur notre territoire. » Jean Joseph en rirait presque. « Il se prend pour Louis XIV », pense-t-il. Alors il ose intervenir, en songeant à son petit-fils qui le regarde. « Est-ce que tout cela ne représente pas beaucoup de travail pour un résultat qui ne se verra qu'à moyen terme ? La nature ne se fait pas en un jour. Il faudrait déformer les cercles, accélérer les perspectives en élargissant progressivement les allées, et en même temps compartimenter pour raccourcir l'échelle du jardin. Le risque, comme à Chantilly ou à Saint-Germain, est que le château devienne l'accessoire du jardin. Est-ce vraiment ce que veut monseigneur ? Une révolution ? »

Le comte est pris au dépourvu, et peu content de l'être. « Faites-moi des propositions réalistes. Le château doit rester la pièce maîtresse. » Le jardinier marmonne : « Comme d'habitude, il faut changer sans rien changer. » La comtesse Albertine signale la fin de l'entretien à Anna qui repart, la mine triste. Son père a-t-il deviné qu'il la voit pour la dernière fois ?

À leur retour, quelle surprise, c'est la fête dans l'atelier ! Philipp Jakob est revenu de Heilbronn. La bière coule dans les grandes fiasques en grès gris et bleu. « J'ai trouvé, j'ai trouvé ! leur crie-t-il de loin. Notre fortune est faite ! » Anna hoche la tête avec un sourire agacé. Toujours excessif, ce Philipp ! « Mais enfin de quoi s'agit-il ? » finit-elle par dire alors qu'il l'enlace pour faire un pas de danse. Elle n'est pas mécontente de retrouver cette atmosphère à la fois festive et besogneuse des artisans.

« J'ai trouvé comment imprimer le bleu sur fond blanc ! J'ai tout essayé en variant les produits, les durées, les tissus. J'ai mis des semaines, en prenant tous les risques, et j'arrive enfin au bout ! » Christophe est en adoration. Ce père l'énerve, le maltraite. Mais là, il l'aime. Il apporte de l'espoir, des projets. Et surtout, il est indépendant, il n'a pas besoin de l'assentiment d'un comte pour vivre. Il saute de joie, lui aussi. « On va pouvoir acheter des pur-sang ! » crie-t-il. C'est la stupeur générale. « Mais d'où te vient cette idée stupide ? s'exclame Philipp Jakob. Ah, je vois, vous revenez du châtââteau ! C'est ton père qui lui aura mis cette nouvelle folie dans la tête. Bon, nous en reparlerons. » Anna sait qu'elle a perdu, Christophe ne sera jamais au service des Hohenlohe.

Le bleu sur fond blanc ! Cette quête aura rythmé les années d'enfance de Christophe. Comment fixer la couleur ? Comme si elle pouvait s'échapper de son dessin, prendre la poudre d'escampette. Christophe imaginait ces bleus, tous ces bleus, la multitude de bleus s'éparpiller dans tous les sens pour se soustraire à son père, ce féroce tortionnaire des couleurs. Philipp Jakob parlait du bleu anglais. Et Christophe s'était fait rabrouer plusieurs fois lorsqu'il avait demandé pourquoi il n'y avait pas un bleu allemand ou un bleu de son village. Il lui expliquait alors que si le bleu coulait ou bavait sur le blanc, cela donnerait l'impression que le tissu était taché : une horreur, bon à jeter ! Le bleu sur fond blanc, c'était magnifique, éclatant, une merveille, un vase en porcelaine à porter sur soi, un habit de cour accessible à tous, que l'on pourrait remettre, user, laver à loisir. Aujourd'hui personne ne pouvait se payer cela, sauf quelques aristocrates farfelus. Mais demain...

Ah ce bleu indigo ! « Je croyais qu'il était anglais ? » plaisante Christophe en emmenant son petit frère et sa petite sœur dans une folle farandole. Et ils crient tous ensemble « Indigo, indigo » sur tous les tons, à s'en étrangler de rire. Leurs parents finissent par se laisser attendrir et s'embrassent dans une scène familiale charmante. Anna revient la première sur terre : « Mais Philipp, tu me dis que tu utilises de l'arsenic ?

N'est-ce pas dangereux? Est-ce que les ouvriers sauront le manipuler?

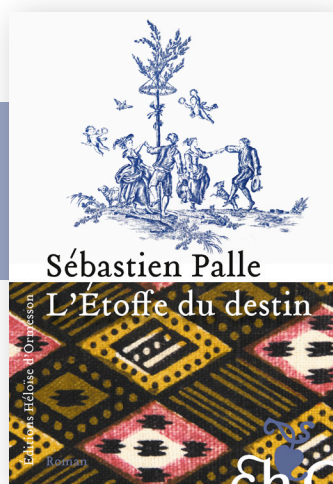
– On leur apprendra! Et puis on n'en est pas là. D'ailleurs on peut aussi utiliser du sulfate de fer. »

Christophe imagine toutes ces manipulations chimiques et se demande si sa mère ne se retient pas de leur dire que c'est un peu diabolique. Seulement elle voit bien qu'il y a là une ouverture pour son mari, et donc pour toute la famille. Elle pressent le changement, le voit frémir, sourdre, une ébauche de tempête au lointain qui va prendre son essor puis tout emporter. Elle se prépare au meilleur comme au pire. Ce soir elle priera.

Christophe s'endort et rêve de la comtesse Albertine dansant lentement dans son château enneigé, sa chevelure blanche devenue bleue, sa robe rouge devenue bleue. Son père, à moitié nu avec des cornes, s'affaire dans une transe au milieu des cuves, de l'arsenic à la main, créant de la fumée bleue. Il se réveille soudain, sourit puis s'écroule à nouveau, happé par la fatigue de ces derniers jours, en écoutant la respiration à l'unisson de Frédéric et Sophie, régulière comme un galop de chevaux blancs.

Une année a encore passé. Philipp Jakob a rongé son frein, il est devenu odieux. Mais là, il exulte. Ils vont enfin quitter le territoire allemand pour rejoindre une manufacture moderne en Suisse. À force de fanfaronner sur ses découvertes, il a fini par recevoir une offre de travail. MM. Ryhiner et Iselin lui proposent de rejoindre leur manufacture d'indiennes à Bâle. Il n'est pas question d'emmener toute la famille à ce stade. Il partira avec Christophe qui, désormais âgé de onze ans, sera son apprenti. Les préparatifs sont rapides. Philipp Jakob veut voyager léger, d'autant qu'il faudra s'habiller chaudement en ce mois de décembre. Bâle est à plus de trois cents kilomètres de leur village. Aucune formalité à remplir. Ils sont attendus. Ils iront à pied. Le trajet devrait prendre au moins dix jours, à raison de six heures de marche quotidienne. Bref, il est impatient de partir et de couper court aux effusions familiales et aux inquiétudes de sa femme. Si tout va bien, il reviendra dans quelques mois les chercher. Anna sanglote en regardant son village aux jolies maisons blanches à pans de bois et aux toits rouges. Ça y est, le grand départ est presque là.

[...]



SÉBASTIEN PALLE a fait carrière dans les domaines spatial et financier. Il s'investit aujourd'hui dans une association pour promouvoir la recherche sur l'intelligence végétale. Fêru de généalogie et d'histoire, il est un descendant d'Oberkampf. *L'Étoffe du destin* est son premier roman.

Sébastien Palle, *L'Étoffe du destin*
Roman

352 pages | ISBN 978-2-35087-513-2 | 20 €

© Éditions Héloïse d'Ormesson, 2019 | www.heloisedormesson.com